

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

D'Echo en Echo
A l'Abbaye

Supplément aux *Echos de Saint-Maurice*, 1992, tome 88b, p. 1-8

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

A l'Abbaye :

Mgr Salina a été ordonné évêque

Chronique: Décembre 1991 - Janvier 1992

Des journées historiques pour l'Abbaye de Saint-Maurice !

21 décembre 1991

La communauté abbatiale est rassemblée au chœur de la basilique et au cours d'une brève cérémonie préparée pour la circonstance, reçoit dans l'action de grâce l'annonce suivante :

"Sa Sainteté le Pape Jean Paul II a élevé Monseigneur Henri Salina, abbé territorial de Saint-Maurice d'Agaune, à la dignité épiscopale. Il lui attribue le siège titulaire de Mont-de-Mauritanie".

C'est Mgr Salina lui-même qui lit le message de Rome transmis par la Nonciature apostolique de Berne. On chante le Te Deum et on célèbre l'Eucharistie, l'Action de grâces, tandis que sonnent les cloches de la tour abbatiale.

La population se questionne sur les raisons de cette volée de cloches. Très vite le bruit se répand et, à midi, la nouvelle est connue par la radio. A 12h45, le téléjournal proposait déjà des images pour appuyer l'annonce.

22-23 décembre 1991

La presse écrite présente aussitôt Mgr Salina et essaie d'expliquer le fait. Car, il faut bien le dire, de nombreuses personnes étaient persuadées que Mgr Salina était évêque depuis son élection à l'abbatiate en 1970 !

La personnalité de Mgr Salina n'est pas étrangère au ton des articles parus dans les divers journaux. On parle de "cordialité rayonnante", du "sourire d'un évêque". On parle aussi de "geste de bienveillance du pape", signe "d'une grande affection pour le clergé et les fidèles du territoire".

6 janvier 1992

Une forte délégation composée des membres de sa famille, de pèlerins du territoire abbatial, de chanoines et d'autorités de la ville de Saint-Maurice fit le voyage de Rome au début janvier.

C'est en effet le 6 janvier, en la fête de l'Epiphanie, que Sa Sainteté le Pape Jean Paul II conférait l'épiscopat à Mgr Salina en même temps qu'à dix autres prêtres.

C'est avec grande émotion que la centaine de pèlerins suisses se joignit à la foule rassemblée dans la basilique vaticane. Après la cérémonie, une réception à la Garde Suisse, puis un repas pris en commun, permirent au Cardinal Schwery, aux évêques Mgr Mamie et Mgr Grab ainsi qu'au vicaire général et du vicaire épiscopal de Sion de partager leur joie rayonnante.

7 janvier 1992

Le lendemain de l'ordination, toute la délégation pouvait bénéficier d'une audience privée avec le Saint Père. Instant inoubliable pour les pèlerins que la poignée de main célèbre et le discours qui leur fut adressé. Vous pourrez lire ce texte dans la revue à la page 10.

25 janvier 1992

L'abbaye tenait à marquer l'événement de l'épiscopat de Mgr Salina par une journée d'action de grâces. Celle-ci rassembla une délégation importante de la conférence des évêques suisses, des autorités du pays ainsi qu'une foule nombreuse de parents et d'amis. La messe avec orchestre fut chantée par le Chœur-Mixte de Saint-Maurice. L'homélie, dont des extraits sont donnés ci-après, fut prononcée par Mgr Mamie ; Mgr Salina exprima ses sentiments personnels à la fin de la messe (lisez ce texte aux pages 11-12 des Echos).

Au cours du repas de fête, diverses autorités se sont exprimées : M. le président de Saint-Maurice, M. le président du Gouvernement valaisan, M. le Cardinal Schwery et, pour terminer, Mgr Salina lui-même. Dans l'impossibilité de transcrire toutes ces interventions, nous reproduisons ci-dessous le discours de M. Comby.

Documents

Homélie de Mgr Mamie

Lors de la messe d'action de grâces célébrée à la Basilique le 25 janvier 1992, c'est Mgr Pierre Mamie, président de la Conférence des Evêques suisses, qui a prononcé l'homélie. Nous en retenons surtout le passage suivant :

"Dans l'Eglise, celui qui paraît être le plus haut dans la hiérarchie - l'escalier des services sacrés - a suivi un chemin qui descend, qui nous conduit à l'Enfant de Bethléem, à la rencontre de Jésus sur la croix, de celui qui n'a plus de figure humaine, avec celui qui est désormais pour toujours dans la joie d'une Pâque toujours recommencée. Mais pour nous, ce sera plus tard. Pourtant, dans ce monde, nous pouvons déjà connaître des moments, des secondes de joie inimaginable.

Il faut dire qu'il n'y a pas de compromis dans la doctrine de l'Eglise. Il n'y en a que dans nos lâchetés par lesquelles nous essayons, hélas ! de lui échapper de mille manières. L'Eglise, selon le mot de Chesterton, garde côte à côte, comme deux fortes couleurs, le noir et le blanc ; elle déteste le mélange qui donne le gris sale. "La leçon de l'Eglise, écrivait le cardinal Journet, n'a pas été vaine. Elle a passé en œuvres de ceux de ses enfants innombrables, évêques et papes, qui furent des saints et qui pendant deux mille ans portèrent, dans le dénuement, le fardeau des gloires. En eux se joignent parfaitement deux ordres qui nous viennent immédiatement de l'amour du Christ Jésus : l'ordre des pouvoirs et des juridictions, l'ordre de la hiérarchie (qui est l'ordre des Excellences et des Eminences) et l'ordre de la sainteté (qui est l'ordre des amis, des bien-aimés de Dieu)".

Discours de M. Bernard Comby

Enfin de repas, M. le Conseiller d'Etat Bernard Comby, Président du Gouvernement valaisan, prononça les paroles suivantes :

Eminence,
Excellences,
Monsieur le Président du Grand Conseil,
Messieurs les Conseillers d'Etat,
Monsieur le Président de Saint-Maurice
Mesdames et Messieurs les Représentants des Autorités communales, cantonales et fédérales,
Mesdames, Messieurs,

Je connais bien, depuis longtemps, la simplicité de nos prélats valaisans, et je l'apprécie. Je sais donc que les titres d'"Eminence" et d'"Excellence" par lesquels je les salue ne vont pas engendrer chez eux des élans d'orgueil, l'orgueil faisant d'ailleurs partie des sept "péchés capitaux" très peu appréciés par l'Eglise.

Si je tiens à féliciter chaleureusement Mgr Salina d'avoir été élevé à la dignité **épiscopale**, je sais que l'étymologie de ce mot ne l'incitera pas à **regarder de haut** ses confrères et ses ouailles, mais bien plutôt à veiller **sur** eux avec une sollicitude accrue.

Continuant à mesurer le poids des mots, je me demande si la redécouverte d'un siège épiscopal lointain, en Mauritanie, veut être un rapprochement avec

le patron de ces lieux, saint Maurice, ou si, plus subtilement, ce nom essaie de rappeler à notre souvenir l'influence des Maures et des Sarrasins dans l'histoire du Valais, à moins qu'il ne faille y chercher quelque allusion au Maurtier, ou Maultier, ce fameux mulet auquel on compare si volontiers le tempérament valaisan...

Mais laissons la géographie, et pensons plutôt à l'histoire, en restant dans cet Agaune dont la sonorité rappelle si fortement la notion de "combat". Je ne pense pas ici aux modernes fortifications qui envahissent les rochers de la région, mais bien plutôt à ce combat incessant que l'Abbaye de Saint-Maurice mène depuis tant de siècles pour la vie intellectuelle et culturelle de ce pays. Dans quelques semaines, je quitterai le Département de l'instruction publique de ce canton. Je suis heureux de saisir cette occasion pour remercier vivement l'Abbaye et le Collège pour leur engagement permanent au service de notre jeunesse valaisanne.

En quelques mois, le Valais fut honoré deux fois en ses prélats, d'abord par la nomination de Mgr Schwery dans le Collège des Cardinaux, et maintenant par la consécration épiscopale de Mgr Salina. Si Henri II ne fut pas toujours très apprécié par Rome, nos deux Henri voient par contre leur valeur reconnue par le Pape, et nous nous en réjouissons tous, sachant que vous serez, Monsieur le Cardinal, un bon représentant de notre pays au Vatican.

Quant à vous, Monseigneur, je vous souhaite que l'épiscopat ne vous fasse pas perdre ni votre humour, ni votre sourire, ni l'amour des jeux de mots que votre entourage apprécie chez vous. Le sens des mots n'est-il pas la première qualité d'un poète ? Car je me suis laissé dire que vous l'étiez parfois, avec cette poésie bienfaisante qui met un peu de sel dans la vie de tous les jours.

Mais, pour vous, la notion de sel revêt une importance bien plus profonde, puisque votre nouvelle dignité vous engage à être, plus encore que par le passé, le "sel de la terre". Je vous le souhaite de tout cœur, de la part du Gouvernement et du Valais tout entier, car je sais, Monseigneur ... Salina, que vous méritez bien votre nom !

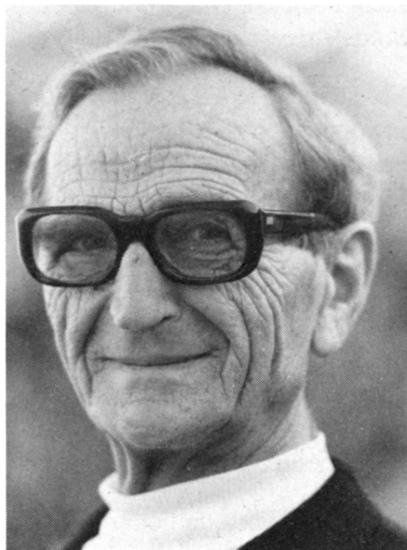
Bernard Comby,
Président du Gouvernement Valaisan

Hommage au Père Gustave Rouiller

Fidèles à marquer tous les événements importants de notre vie, les cloches de l'abbaye avaient sonné joyeusement, le 8 janvier dernier, pour accueillir notre Père-Abbé revenant de Rome comme évêque. Quelques jours après, au matin du 14, elles sonnaient à nouveau pour accompagner notre confrère missionnaire Gustave Rouiller dans sa montée vers la Joie du Père.

Né à Troistorrents en 1908, le Père Gustave Rouiller fit ses études classiques au collège de Saint-Maurice. Il entra ensuite au noviciat de l'Abbaye et fut ordonné prêtre en 1934. Pendant un an, il enseigna au cours des Suisses alémaniques, puis en 1937, il fut envoyé dans la Mission du Sikkim, où il consacra toute sa vie à l'évangélisation missionnaire.

Son premier poste, Git-Byong, un village du sud de Kalimpong dominant les plaines indiennes, le mit en contact avec une population autochtone d'origine mongole, les Lepchas. Leur caractère simple et bon convenait bien à son tempérament peu porté aux abstractions, aimant le contact direct avec les hommes et la terre. Plus tard, il fut curé de Kalimpong pendant quelque temps, secondé par un prêtre indien. Mais la population lepchate avait gardé un excellent souvenir de sa bonté paisible, de son bon sens, de son aptitude à aider les gens dans leurs



difficultés matérielles : les habitants de Suruk et des villages environnants firent appel à lui. Son Supérieur, Mgr Gianora, l'envoya fonder une paroisse dans ces montagnes avec un jeune frère indien, frère Victor, qui fut par la suite ordonné prêtre et devint un pionnier dans l'évangélisation missionnaire au Sikkim même. A son arrivée à Suruk, en 1952, il n'y avait aucun baptisé; au bout d'une dizaine d'années, la paroisse comptait quelques centaines de chrétiens ; plusieurs prêtres et religieuses sont des enfants de Suruk. Il construisit, avec l'aide de Mgr Gianora, une église en style lepcha dédiée à saint Maurice.

Né dans le milieu paysan du Val d'Illicz, le Père Rouiller avait le sens de la terre : comprenant que le développement est aussi tâche d'évangélisation, il rêvait de travailler au progrès agricole et économique de la région sur une vaste échelle. Avec son confrère le Père Jean-Marie Brahier avec qui il travailla toujours en étroite collaboration, il fonda une société coopérative agricole qui obtint l'aide de la coopération technique suisse et joua un rôle important. Il construisit même un téléphérique enjambant la Tista et une autre rivière, pour permettre la communication entre la région de Suruk et Kalimpong.

Tous ces travaux finirent par altérer sa santé : vers 1987, il rentra en Suisse pour se soigner. Il dut finalement rester définitivement à Saint-Maurice. Une plante déracinée de son milieu s'étiole vite : notre vie occidentale sophistiquée lui pesait, toutes les fibres de son âme étaient en Inde, où il avait donné le meilleur de lui-même. Mais cette épreuve, qui marquait de la croix l'œuvre accomplie là-bas, il l'accepta avec sérénité, avec un sourire souvent plein d'humour. On le sentait apaisé, remis entre les mains du Père. On sentait que pour lui la vraie vie était ailleurs - et il le disait. On a retrouvé après sa mort des citations qu'il avait faites de l'Imitation de Jésus-Christ et qui témoignent de sa vie intérieure : "O sottise du cœur humain qui ne considère que les choses présentes ! (...) Comporte-toi sur la terre comme un voyageur que les affaires de ce monde ne concernent pas".

On était édifié aussi de voir sa fidélité à venir, dans la mesure où sa santé le lui permettait, à l'office du chœur. Il réalisait vraiment ces mots du psaume : "Hors de toi, je n'ai aucune joie sur la terre" (Ps. 72,25). Avec lui, nous nous réjouissons maintenant qu'il entre dans la Joie définitive du Ressuscité, en qui nous devons tous être réunis.

Jean-Bernard Simon-Vermot

Hommage au chanoine Pierre-Noël Prêtre

Vendredi 14 février 1992, décédait à l'hôpital de La Chaux-de-Fonds, à la suite d'un malaise cardiaque, le chanoine Pierre-Noël Prêtre. Né à Boncourt le 13 décembre 1926, il fréquenta successivement l'école de son village, le collège Saint-Charles à Porrentruy et celui de Saint-Maurice. Entré à l'Abbaye en 1946, il y prononça ses premiers vœux en 1947. Après ses études de théologie à l'Abbaye, il y était ordonné prêtre par Mgr Haller en 1952. Il retrouvait aussitôt son Jura natal comme professeur de Principes et surveillant à Saint-Charles avant d'enseigner à Sierre de 1956 à 1961. C'est à Salvan qu'il exerça son premier ministère paroissial de 1961 à 1969. Nombre d'anciens scouts se souviennent de cet aumônier enthousiaste qui savait les intéresser par toutes sortes d'activités où ses connaissances techniques faisaient l'admiration des jeunes.

De 1969 à 1971, il desservit les paroisses d'Aigle et de Saint-Maurice avec un arrêt pour raison de santé en 1970. Depuis 1971, il fonctionna comme aumônier de l'hôpital de La Chaux-de-Fonds. Ces dernières années, des ennuis de santé l'avaient contraint à restreindre son ministère.

Une belle couronne de prêtres entourait l'autel de l'église de son village natal tandis que la foule de ses parents et amis emplissait l'édifice, lors de sa sépulture le 17 février dernier.



Joseph Roduit